

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

Le plus grand
journal d'art
de la
Belgique.

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an 5 francs
ETRANGER, Un an 8 francs

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : N. DESART, Tél. 2051
Secrétaire de la Rédaction : J. FLAMENT

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Sommaire

Au Théâtre Royal (J. de Hesbaye).
Notre Lyre (Géo Ghyll).
Le Théâtre des Marionnettes Liégeoises (Ed. Schoonbroodt).
Pour nos Héros.
Atouts crins (Louis Jihel).
Des vers.
Nos échos (L'Homme des Tavernes).
Amon nos autes (J. Flament).
Chronique des Arts et du monde.
Exposition de peinture (Louis Jihel).
Les Conférences (Hansly).
Les Théâtres.
Courrier des Théâtres.
Le Cri de Liège à Bruxelles, Ancers.
Les Sports.
Communiqués.
Programmes de Théâtres.

Au Théâtre Royal

De nouveaux subsides — La situation
Que faut-il faire au Royal?

Voici une bonne nouvelle : le Conseil communal, dans sa séance de lundi, a décidé d'augmenter les subsides accordés à notre première scène, sous forme d'une allocation supplémentaire de 4000 francs par mois, soit 25 400 francs pour la saison. Evidemment, ce n'est pas lourd, et cela ne sauvera pas la situation. Mais enfin, c'est l'indice de la reconnaissance, par notre Conseil, de l'insuffisance des subsides dont bénéficie le Royal, et cela permet d'envisager, pour bientôt, une modification radicale et heureuse du cahier des charges.

Etonnons-nous, toutefois, de ce que cette attitude n'ait pas été tenue l'année dernière déjà, sous la direction Dechesne. Celle-ci fut plus malheureuse que coupable et elle était suffisamment intéressante pour susciter l'aide qui vient maintenant au secours de M. Delières. Quoi qu'il en soit, répétons-le, cela ne sauvera pas la situation, et le directeur le sait bien puisqu'on lui prête la ferme intention de démissionner de ses fonctions directoriales. Voilà donc à nouveau notre première scène libre et livrée aux compétitions de ceux qui se sentent mûrs pour endosser les responsabilités d'une entreprise rien moins qu'aléatoire.

Il ne faut pas se le dissimuler, notre scène d'opéra est, vis-à-vis des autres villes de même ordre dans un état d'infériorité absolue. Ce n'est pas avec la somme de 70.000 francs environ qui lui est accordée, qu'un directeur pourra jamais faire les sacrifices indispensables pour que la foule afflue dans l'établissement qu'il dirige, si habile que cette direction puisse être. Nous sommes donc pleinement partisans d'une augmentation de subsides, et nous prétendons que le geste charitable qui vient d'être fait par le Conseil eût pu être beaucoup plus large. On a dit, il est vrai, que les finances liégeoises sont dans un état pitoyable et de journaux de bourse, de créance douteuse mais néanmoins documentés, ont récemment affirmé que la ville était, vis-à-vis de sa caisse, dans une situation embarrassée. Evidemment, c'est un argument solide de n'avoir pas d'argent pour refuser de subsidier des entreprises artistiques. Mais, soit dit en passant il nous semble que des économies pourraient être sur certains points réalisées, économies qui permettraient un peu plus de générosité.

C'est l'affaire de nos mandataires, et non la nôtre. Tout en applaudissant à l'acte qui vient d'être accompli, il est pourtant de notre devoir de nous demander si la direction actuelle du Royal a bien organisé son travail, si elle a compris, avant d'assumer une telle tâche, les nécessités et les exigences d'une ville où chacun se targue d'être musicien et où les moindres défaillances donnent lieu à des discussions violentes.

La faillite Dechesne, de l'année dernière, avait surpris tout le monde. On s'est tout de suite demandé s'il n'y avait pas dans ce dépôt si soudain de bilan, quelque supercherie, tant le théâtre paraissait faire de recettes. En effet, si l'opéra n'y donnait guère, l'opérette (*Rêve de Valse*, *La Divorcée*) promettait de combler largement

les vides de la caisse. Il a paru qu'il n'en était rien. La raison de cette situation devait donc consister dans un trop grand chiffre de dépenses et c'est à quoi il fallait obvier, tout d'abord. Mais il fallait le faire non en constituant des troupes pitoyables, agencées à la va comme je te pousse, formée de débutants pour la plupart, de tous artistes, en tous cas, recrutés dans la douce moyenne et n'ayant, aucun, brillé d'un éclat suffisant. Au contraire il fallait porter tous ses efforts vers la constitution d'un personnel d'élite, prêt à forcer l'attention dès le premier jour. Et c'était tout de suite le succès, c'était la location assurée, c'étaient des recettes suffisantes pour faire mieux encore.

Mais non ! On nous a présenté des chanteurs et chanteuses mal préparés, et M. Delières est venu ici avec, dans l'esprit, l'idée malheureuse que Liège ne pouvait pas exiger des artistes du même degré que les pensionnaires de la Monnaie. C'est entendu et personne ne pourrait prétendre le contraire. Mais penser cela revient à dire que Liège peut se contenter d'artistes de troisième ordre — et l'on en arrive alors à composer une salade fade au possible, bien difficile à digérer. Les liégeois ne l'ont pas digérée.

Voyons, franchement, qu'est-ce qui eût pu les attirer cette année au Royal? Quelle interprétation artistique pouvaient-ils y rencontrer? Du monotone, du déjà vu, du déjà entendu, pas de vedette, pas de révélation. Dans ces conditions, donnez à un directeur de théâtre deux cent mille francs de subside, il fera encore du déficit.

A Liège comme ailleurs... — et plus qu'ailleurs peut-être — il faut du nouveau et du beau pour réussir. Il faut évoluer, suivre les exigences du public, l'attirer par des spectacles qui forceront son attention. Un directeur de théâtre avisé doit se baser sur ces points et ne pas se présenter avec l'idée préconçue de faire à Liège moins bien qu'ailleurs sous prétexte que Liège est une ville de province.

Inutile, nous a-t-on dit, de vous dépenser en vains efforts et de vouloir démontrer que l'art pur est possible sur notre première scène. Le public a évolué. Ses goûts se sont portés ailleurs et si, naguère, l'opéra lui plaisait, aujourd'hui il réclame d'autres spectacles, plus faciles, plus récréatifs. Le cinéma, le café-concert, font aux théâtres une trop grande concurrence pour espérer encore un succès quelconque grâce au grand opéra ou aux grandes compositions lyriques. Faites également de la « Veuve Joyeuse », de la « Divorcée », du « Comte de Luxembourg » et vous pourrez encore escompter quelque réussite. Mais du classique ! Autant vaudrait remonter le cours impétueux d'un torrent débordé ; trop d'attractions sont offertes partout qui attirent le public comme miroir à alouettes. Le public s'y froisse le goût, s'altère la mentalité, c'est entendu. Mais il y va et vous aurez beau faire, il ira quand même.

Cet argument a trop de valeur pour pouvoir être rejeté à priori. Peut-être même a-t-il une valeur indéniable, ce qui serait réellement triste, et l'avenir nous prouvera-t-il qu'il n'y a plus rien à faire pour le bel art du chant, des opéras, de la musique sublime dont nos pères se régalaient. Peut-être verrons-nous un jour le Royal transformé en café-concert ou le cinéma et le phonographe interpréteront des œuvres que le public refuse d'entendre interprétées par des personnages vivants. On pourra alors s'incliner devant le fait accompli et dissenter à nouveau sur la lutte entre la science et l'art.

Mais en attendant, qu'il nous soit permis d'affirmer le contraire. Le Théâtre Royal doit vivre et peut vivre par l'art, et la première nécessité pour que cela se réalise réside dans la nomination d'un artiste à la tête de l'entreprise. C'est très beau d'être bon administrateur et de savoir faire de la régie, mais c'est insuffisant. Il faut posséder une compréhension parfaite du caractère des œuvres interprétées, les adapter avec science au milieu au-

quel elles sont destinées, et c'est là l'œuvre d'un artiste. Une scène lyrique est, quoiqu'on en dise, une école d'art, et elle ne peut être admise qu'à cette condition. Autrement, son rôle disparaît, elle devient inutile et la ville n'a plus le droit d'imposer ses contribuables pour satisfaire une dépravation mentale qui exigerait des jeux, du cirque, du café-conce.

On a assez parlé contre les spectacles cinématographiques, contre le tort qu'ils font aux mœurs, à la civilité, à l'honnêteté même, pour qu'il soit utile d'y revenir. Les combattre, c'est batailler pour la beauté et l'élevation des esprits. Et voici une idée qui pourrait peut-être être réalisée à Liège : qu'on impose les cinémas fortement, violemment même, et que le produit de cette imposition soit réservé au Théâtre Royal où l'on pourra se payer le luxe de faire de l'art pur. Il y a gros à parier qu'alors celui-ci réussira. Mais aussi, puisque M. Delières nous quitte, que le Conseil communal s'y prenne à temps pour examiner attentivement les candidatures qui vont se poser. Qu'on nomme quelqu'un ayant un passé artistique indéniable, ayant fait ses preuves, ayant aussi la bonne volonté de réaliser ce que les autres n'ont pu faire : de l'art avec l'aide d'une troupe de valeur. Il y a aussi gros à parier qu'alors le Royal recouvrera les faveurs auxquelles il a droit dans le pays de Liège, berceau des Grétry, Vieuxtemps, César Franck, Théodore Radoux, César Thomson, Eugène Ysaye, Jongen, Dupuis, et tant d'autres.

Jean de Hesbaye.

Notre Lyre

Chronique des Lettres Belges

Pierre GENS
(Versets, 1888-1907)

*Le clair de lune si paisible
Qui vient jouer dans mes carreaux,
De ses rayons a pris pour cible
Mes vieux rideaux.*

*En lis traversant, sa lumière
Sur mes yeux clos vint se poser.
Je le sentais sur ma paupière
Comme un baiser.*

*Et c'était comme un baiser chaste
De la Muse à mon front rêveur...*
DERNIERS VERS, écrits sur son lit de mort

Oui, il l'avait reçu le divin baiser des Muses, cet enfant qui s'en est allé tout jeune en nouant cette odorante gerbe de délicats poèmes, les *Clartés d'Ame*.

*Je chantais, mes amis, comme l'homme respire,
Comme l'oiseau gémit, comme le vent soupire,
Comme l'eau murmure en coulant.*

Ces vers de Lamartine s'appliquent aussi bien à lui, Sinon, comment expliquer cette riche floraison de plus de quatre-vingts poèmes ? Mais si l'œuvre de Gens est étonnamment riche, je ne veux point dire qu'elle soit originale. Au reste, peut-on demander des formes, des idées neuves à un poète de seize ans ; et la littérature n'apparaît-elle pas toujours à celui qui y débute comme un art d'imitation ?

Rien d'étonnant dès lors qu'en lisant *Clartés d'Ame*, vous rencontriez J.-M. de Hérédia, Lecomte de Lisle, Verlaine, Hugo, voire même Anatole le Braz, l'oublié Rostand dont le maniérisme agaçant se retrouve dans quelques pièces, les moins bonnes du recueil.

Regardez le *Semeur*, de Gens :

*Il va tragiquement de son pas sûr et ferme
Jetant dans les sillons l'espoir du Messidor.
Son oeil croit voir déjà briller les épis d'or.
Et les tacheurs chanter en rentrant à la ferme.*

*Puis, quand sa tâche est faite et le jour au déclin,
Il s'assied en rêvant sur le bord du chemin.
Et s'essuyant le front du revers de sa manche,
Regarde au grand ciel bleu monter la lune blanche.*

Ce paysan-poète doit se souvenir des routiers et des capitaines des *Trophées*, et s'il regarde la lune blanche, c'est que son ciel bleu n'a pas des « étoiles nouvelles ».

D'autres pièces, *Le Lever du Soleil*, *le Sphinx*, *l'Incendie de Rome*, sont d'un admirateur enthousiasme de Hérédia et ma foi, d'un excellent élève.

Quant à Lecomte de Lisle, il n'est étranger ni à *la Cavale*, ni au *Lion de Némée*, ni au *Lion roux des solitudes*,

Qui rêve tout le jour dans son antre profond.

Il arrive aussi, mais c'est rare, que l'on rencontre des vers comme ceux-ci, qui pastichent, à s'y méprendre, les *Orientales* :

*Pendant que le soleil descendait dans l'espace
Sur Stanboul endormie et rêvant dans le soir,
Et que les muezzins au loin chantaient l'espoir,
Le Sultan prosterné priait sur la terrasse.*

Un nègre le frappe de son stylet. Il meurt.

*Mais dans ses yeux mi-clos il voit briller encor
Les minarets flambants de sa ville aux toits d'or.*

Je disais tantôt que Rostand avait influencé le jeune poète et, en effet, c'est de *la Princesse Loïtaine* que sont inspirés *la Ballade pour Mélinde*, et *le Virelai de la Princesse*. Ces pièces ne sont pas de mon goût. Je retiens cependant le *Prélude du Virelai* qui est délicat.

*Ecoute! Ecoute, ô ma princesse!
Ecoute! car voici le soir.
Ecoute! le jour calme baisse;
Le vent apporte sa caresse;
Le cœur ferme s'ouvre à l'espoir.*

*Ecoute! Ecoute le poème
Que je veux te dire à mi-voix!
Ecoute, ma princesse et sème
Des fleurs d'amour avec tes doigts!*

*C'est un poème cher aux songes
Et je l'ai rêvé bien souvent...
Je te le dirai sans mensonges
Tel que, me l'a pleuré le vent...*

Qu'il me suffise d'ajouter que c'est de Verlaine que Gens tient le goût de la phrase mélodieuse et des effets de répétition, que ce sont les *Chansons de Bretagne*, d'Anatole le Braz, qui lui ont fourni les plus beaux motifs de cantilènes, et j'aurai analysé la plus grande partie de son œuvre.

Quelques pièces, les chansons par exemple, nous montrent le poète qui s'efforce d'être original. Il regarde autour de lui, la nature, les fleurs, les arbres, et il trouve de beaux vers. Ainsi :

*Chaque rameau, vibrant comme une mandoline,
Dans les grands genêts d'or,
Fait une sérénade à la lune opaline
Qui les éclaire encor.
(La Chanson des Genêts.)*

Mais ce qu'il chante le mieux, c'est l'Hiver, quand les fleurs de glace viennent briser ses vitres :

*Fleurs de glace, fleurs légères,
Qui ciseliez des fougères
Le long des vitraux gelés,
Vos floraisons passagères
Ont ciselé des fougères
Sur mes carreaux étoilés.*

*Fleurs de glace, claires fleurs
Fleurs de rêve et de pleurs
Sont fleurs de visions brèves:
Car, le matin, de ces fleurs
Aux délicates couleurs,
Des fougères et des rêves,
Il ne reste que des pleurs.*

Il n'y a pas que le poète qui devienne plus habile, il y a aussi le penseur qui s'affirme. Le *Saint-Sylvain* marque, à ce sujet, un immense progrès. « Un Sylvain qui s'est fait instruire de la religion chrétienne se retire dans un couvent avec les hommes. Mais voilà qu'invinciblement attiré par la nature qu'il a délaissée, il s'évade pour aller revivre dans les belles forêts. Hélas, elles n'ont plus pour lui aucun charme. Ne pouvant plus être ni Saint, ni Sylvain, il faudra qu'il meure. »

Ce conte veut nous montrer la nature triomphante de la civilisation, en même temps que l'impossibilité pour celui qui a abandonné la nature d'y revenir jamais. L'idée était originale et hardie, c'était un début prometteur.

Cependant, le poète délaissa bientôt la philosophie pour une autre source d'inspiration, sa dernière, l'amour.

« Et c'est le moment délicieux des petits vers tombant sans efforts, doux et murmureurs, frissons du cœur plus que de la pensée : *Pour toi, Voix Intimes, Vous avez souri*, etc. » (Préface.)

Mais subitement, la mort lui enlève deux ou trois de ses jeunes amies. Et le voilà qui se lamente et se désespère :

*J'ai connu la langueur des sombres désespoirs,
L'amer regret qui pleure aux âmes malheureuses
J'ai senti le grand deuil des âmes douloureuses
La solitude aussi, pesant comme un linceul.
Rien n'est plus douloureux que de se sentir seul,
Que d'avoir, de longs jours, vu comme en un rêve*

*Et sentir s'effondrer cette illusion brève
D'avoir une âme souvr à ses côtés, toujours.
(Sur son départ.)*

La nature que le poète a pourtant si bien chantée, semble narguer sa douleur :

*La terre s'est ouverte; elle a pris les cerueils
De mes blondes amies.
Les roses ont poussé de nouveau sur les deuils.
Leurs tombes sont fleuries
(Ballade des tombes fleuries.)*

Puisque rien ne s'offre à le consoler, il va demander à la Nuit de faire durer son beau rêve, hélas évanoui :

*Viens, au fond de la Nuit un visage s'estompe
Avec des yeux connus!
Oh! veille sur mon front et que rien n'interrompe
Le rêve qui n'est plus.
(Après son départ.)*

Il osera même le demander à la Mort :

*Tous deux nous dormirons côte à côte, sans trêve,
Sous le cyprès de deuil et l'églantier vermeil
L'arbre triste pour moi, mais la fleur de soleil
En dernier souvenir de toi, Vierge de rée!
(Requiescat.)*

Est-il sincère, je le crois. On dirait même qu'il sait qu'il va bientôt s'en aller, lui aussi.

« Le poète était mûr pour la vie, c'est à dire pour la poésie et la gloire, pour la jouissance et la souffrance, quand la mort l'enleva soudain, en pleine vigueur. Depuis quatre mois à peine, il comptait seize ans. » (Préface.)

Géo Ghyll.

Le Théâtre des Marionnettes liégeoises



ENTRÉE DU THÉÂTRE IMPÉRIAL DE ROTURE

« Kent u zelve » disent les flamands : connais-toi toi-même, et c'est la façon d'aimer son pays que de savoir apprécier la race dont on est. Mais connaître l'histoire des hauts faits ancestraux, des belles proesses, des grands gestes héroïques est peu : ce sont des choses que l'étranger aussi apprécie. Ce qui est attachant, ce sont les coutumes quasi familiales, les chansons débitées par la mère-grand au coin de lâtre, aux longues soirées hivernales, ce sont les naïves légendes où se révèle enfin l'âme même d'un peuple. C'est par ses chansons — et parmi elles le fameux *Sonnet cuirassé* si connu — que l'Allemand a galvanisé ses soldats à la veille de la guerre où ses aigles furent enfin victorieuses.



UNE NOBLE DAME

Ce sont ces presque riens, ces naïvetés, ces menus détails qui font aimer la Patrie ; or, notre patrie, à nous, existe : c'est la Wallonie, cette sentimentale avancée de la civilisation latine à la frontière germanique. Nous aimons notre drapeau rouge et jaune, antique bannière de Saint-Lambert, nous aimons notre Perron, symbole des libertés d'antan ; mais nous aimons avec combien plus d'émotion nos cramignons aux samedis des fêtes paroissiales dans la fumée des torches, des sérènes de bruyantes, nous aimons nos vieux spots naïfs, nos gracieuses botteresses qui deviennent rarissimes aujourd'hui et nous aimons notre théâtre de Marionnettes.

Nous l'aimons parce qu'il est bien à nous, spécial et primitif ; parce qu'il n'existe nulle part ailleurs semblable à ce qu'il est dans nos ruelles d'Outre-Meuse ou dans nos faubourgs où nous retrouvons une cinquantaine d'exploitations du genre. Il n'est pas le théâtre italien avec son Pulcinello oulement bossu, avec ses Scaramouche, ses Janduja, ses Arlequin... ; il n'est pas le théâtre lyonnais avec M. Guignol et ses piécettes rimées ; il n'est pas le fiasco si scientifiquement mécanisé ; il n'est pas le Guignol avec ses masques sans corps... Il

n'est rien de tout ce que l'étranger connaît ; il est liégeois.

Et chose bizarre, il est autant latin et german. Il est latin par le répertoire, car il a conservé les beaux romans de chevalerie du Cycle Carlo-



UN CHEVALIER

vingien, toute l'histoire de la France chevaleresque d'autrefois avec sa mentalité, avec son horreur du trahire inévitable et son respect des beaux faits d'armes. Il est latin, lui, tandis que le théâtre français des Marionnettes a cessé de l'être pour emprunter le répertoire italien !

Il est german par son fidèle et bon Chanchet qui est de la race des Hans-wurth, des Casperle, des Pickelharig et renie toute parenté avec le Puccinello et ses dérivés le Polichinelle, le Punch et le Karageuz.

Et c'est tel que nous le retrouvons vivace, au seuil du XXe siècle, comme une relique familiale aimée de tous les enfants de la maison paternelle.

Edmond Schoonbroodt.



NANESSE ET GNOUGNOUF



Nos Héros

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. Sylvain Dupuis, l'éminent directeur de notre Conservatoire, a accepté de faire partie du Comité de l'œuvre entreprise en faveur d'un mémorial à Georges Krins.

En attendant, nous travaillons avec zèle, suivant nos meilleurs moyens, et nous rencontrons toujours les mêmes sympathies.

A la soirée que nous avions organisée lundi dernier au Théâtre Communal Wallon nombre de personnes, qui avaient retenu

A tous crins

Le péril germanique

Je ne me mélerai pas ici de discuter les chances de guerre qui alarment les nations, troublent les diplomates, bouleversent les marchés.

J'étais voici un mois à Anvers, où je donnais une revue dans un cabaret Montmartrois florissant et c'est là que j'ai le mieux senti la menace du pangermanisme.

Je n'apprendrai rien à mes lecteurs si je leur dis que le haut commerce anversois est allemand, les banques allemandes, les favoris gouvernementaux pour l'électoral tudesque, mais où je les étonnerai sûrement, ce sera en leur révélant que ce cabaret montmartrois était allemand.

Un des soixante mille teutons qui ont envahi la belle ville flamande dirigeait leur Annessens une grande brasserie « Germania ».

En dépit des camaraderies allemandes, la maison ne marchait pas, car il est à signaler qu'à Anvers, les Allemands cachent leur nationalité comme une tare tant ils sont peu aimés.

En dépit des camaraderies allemandes, la maison ne marchait pas, car il est à signaler qu'à Anvers, les Allemands cachent leur nationalité comme une tare tant ils sont peu aimés.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

Et voilà l'histoire du cabaret « Le Fouet ». Dans dix ans, on ne pourra plus aller à Anvers sans parler l'allemand.

leurs places ou qui avaient acheté des cartes, n'ont pas assisté à la fête. Néanmoins, celle-ci fut réussie et c'est devant un public nombreux et attentif que se déroula le beau programme composé par M. Jacques Schröder, l'habile directeur de notre scène wallonne.

A tous ces collaborateurs, merci! Et de nouveau faisons appel à toutes les bonnes volontés et rappelons que nous recevrons avec plaisir toutes souscriptions, si minimes puissent-elles être, en faveur de notre entreprise.

Maintenant, je n'y crois plus. Avec l'âge et l'expérience, j'ai fixé en mon âme des principes auxquels je m'efforce de ne point faillir; j'aime l'Art comme une religion plus belle que toutes les autres, je vénère l'Idée et la Musique et si je souris, lisant ce couplet de Noël de Paul Fort, prince (1):

Au seuil de ta maison la grande Oursse Jolâtre, Prends soin, mon bon Stuart, de ne l'écraser pas Hausse un peu ta lanterne et vite baisse-les Eclaire les étoiles en éclairant nos pas.

Louis Jihel.

Des Vers

Le Vase

Le vase est haut, sculpté dans l'albatreivoirine Posé sur un trépied de marbre incrusté d'or, Et, sur l'arceau de l'anse, une femme s'endorit, En croissant ses bras fins sur sa blanche poitrine.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Et les pétales clairs des chrysanthèmes fauves Languissent à côté des oeillets et des mauves, Des mimosa tenus et des dahlias roses.

Les sommes données aujourd'hui pour bon nombre d'œuvres d'art dépassent outrageusement leur valeur, et cette situation est due au bluff des marchands, habiles exploitateurs du snobisme contemporain.

A la Comédie française. Le Sacrifice, l'acte en vers de notre compatriote Valère Gille, sera créé ce samedi 21 décembre à la Comédie française.

C'est l'histoire d'une jeune tragédienne qui sacrifie à son art l'amour qu'elle a pour le chevalier. Le génie de Racine, dont elle doit jouer Phédre aidera l'artiste à supporter la perte de celui qu'elle aime.

L'œuvre sera interprétée par Mlle Madeleine Roch (la tragédienne), M. Desnoes (le chevalier) et Mlle Liraud (une sœur de la tragédienne).

M. Edm. Schonbroodt, en littérature le délicat poète Rodolphe de Warsage, a bien voulu nous envoyer un article sur "le Théâtre des Marionnettes Liégeoises". Il fera sur cet intéressant sujet, une conférence à la Ligue des Etudiants Wallons le vendredi 27 décembre, à 8 heures (Local du cabaret Wallon, boulevard de la Sauvenière, 6).

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Ad. Macréchal de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire sur Rensonnent.

Memento des Expositions. Au Journal de Liège: le peintre Géo Bernier.

Œuvres des Artistes, le sculpteur Morérod et Mlle Jenny Lorrain, sculpteur.

Au cercle des Beaux-Arts, Mlle de la Brelly, les peintres Ralph Czizkan et G. Henrotte.

Entendu au Cabaret de la Paix, l'autre soir ce morceau de conversation. Deux clients reluquaient la divette de la maison, gentiment coiffée de bandeaux botticelliens:

— Oui, c'est bien la Joconde, mais pas de profil! Et l'autre de répondre: — C'est vrai ce qu'il dit là!

L'Homme des Tavernes

A l'occasion des fêtes de la Noël, il sera organisé, au départ de Bruxelles-Midi, Gand-Sud, et Anvers (gare centrale), un train de plaisir pour Paris.

Les gares de Herbenthal, Verviers (Ouest), Liège-Guillemins, Huy, Namur, Taminnes, Châtelineau, Charleroi & Erquelines, délivreront également des billets à prix réduits pour Paris. Les excursionnistes en provenance de ces localités seront admis jusque Jeumont au train express 124, partant de Liège-Guillemins à 11 h. 32; ils continueront ensuite par train 126 à 15 h. 16 pour aller reprendre à Aulnoye, le train de plaisir Bruxelles-Mons-Paris.

Le départ aura lieu le Samedi 21 Décembre.

Le retour s'effectuera les 22, 23, 24, 25 & 26 Décembre, au choix des excursionnistes, par les trains indiqués aux affiches.

Les Conférences

A l'Emulation

Conférence de M. Henri Davignon

Chez les Amis de la littérature, M. Henri Davignon, dignement présenté par M. O. Gilbart, a parlé le samedi 14 décembre des jeunes poètes belges de tradition classique.

Après avoir lu de beaux vers d'un talentueux disparu, Charles de Sprimont qui rima les poèmes de la Rose et l'Épée, M. Davignon analysa les jolis tableaux de la Route enchantée de M. Adolphe Hardy puis le naturalisme mystique de M. Victor Kinon, le chantre de l'Âme des Saisons.

Ces trois jeunes auteurs n'ont écrit qu'un seul livre: il est pourtant des poètes belges, comptant à peine vingt-cinq printemps, qui en ont déjà vu leur quatrième ouvrage d'autres, qui n'ont pas encore fait éditer leurs œuvres, ont néanmoins laissé apprécier de beaux vers aux lecteurs de revues: tels sont MM. Franz Ansel, Gaston Heux, et M. Davignon lit encore une page de George Marlow, l'auteur de l'Âme en exil.

Pierre Noshomb a écrit des poèmes chrétiens l'Arc-en-ciel et Notre-Dame du Matin. M. Isi Collin est l'auteur de la Vallée Heureuse et de la Divine Rencontre d'inspiration païenne.

Et parmi des noms appréciés, M. Davignon cite encore ceux de MM. Maurice Kugel, Félix Bodson, Henri Liebrecht, Raymond Limbosch.

Cette causerie d'une distinction chaleureuse a remporté un vif succès.

Conférence de M. Fernand Nozière

Le Journaliste spirituel et le dramaturge délicat qu'est M. Nozière est venu entretenir les membres des Amitiés françaises des quatre grands dramaturges du moment: MM. G. de Porto Riche, H. Bataille, F. de Curel et M. Maeterlinck.

Le théâtre français jouit souvent à l'étranger d'un renom de frivolité ou de grivoiserie. Les aieux des dramaturges français, les grands classiques, ne sont cependant pas frivoles. C'est le théâtre bourgeois de Scribe, celui de Pailleron, puis le théâtre artificiel de Flers et Caillavet qui a fait déprécier les productions dramatiques de France.

Pourtant les théâtres d'avant garde, comme le Théâtre-Libre d'Antoine le Théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poë, ont révélé aux public des œuvres sincères. Telles sont les pièces de G. de Porto-Riche qui apporte beaucoup de vérité dans l'étude de l'amour en écrivant la Chambre de Françoise, l'Infidèle, Amoureuse et le Veil-Homme.

M. Henry Bataille, un des rares bons auteurs qui ait du succès à sù faire goûter la Lépreuse, Ton sang, l'Enchantement, Maman Colibri, La femme nue, La Vierge Folle et ses Flambeaux triomphent en ce moment à la Porte St Martin: ses

œuvres sont souvent l'exposé d'un problème social où l'instinct lutte avec le cerveau. M. François de Curel a renoncé au théâtre tant ses pièces avaient peu de succès: Le Repas du Lion et la Nouvelle Idole sont pourtant des œuvres géniales. Le goût du mystère plane dans les drames pour marionnettes de M. Maurice Maeterlinck l'Intruse les Aveugles, Monna Vanna et la Féerie poétique l'Oiseau bleu ont rencontré par-

Amon nos Autes

Chronique des lettres wallonnes

Nut' di Noyé.

"Oh! souh! Maréye, qu'i fait-i freud! I djalléye so l'Invoiyé qui craque, C'est l'êbe nul di Noyé qu'ataque, Oyez-ve turer dzo! l'êbe cir bléa?"

"Dji caque des dints, dj'a reuds" mes deugts. On ôt passer le bande di harlakes. Oh! souh! Maréye, qu'i fait-i freud! I djalléye so l'Invoiyé qui craque.

malgré la nuit et une crainte assez naturelle.

..... Ca d'ja paou Qu'nos séyans d'robéyées..

prement aussi le chemin de l'étable. Leur charité, naïvement pratique, les charge de victualles destinées à la Sainte-Famille:

"D'ja del crêsse di panhès, In djusse di bon léc, On quâtron d'novés ois, Por vos ter des muétraô."

Il faudrait tout citer. On arrive à Bethléem « Très dou Dieu, sos-dje èwarèye » s'écrie une femme. L'incrédule Thomas regarde Saint-Joseph et fredonne tout bas:



Les boukètes gruzinê sol' feû On'mé magne disa'qu'à tant qu'on n'raque T-t'nut', on'reye, on conte des crâques Et s'richanche-t-on les vis respèlés: "Oh! souh! Maréye, qu'i fait-i freud."

"Cist-ome chal est trap vi Po ciss' donne teume voci."

Un autre s'excuse: "Binaméye dame, pardon, pardon, D'au si hardimint intré è vos' mohon"

Lucien Colson, dans ce rondeau inédit; Auguste Donnay, dans ses dessins curieusement synthétiques, s'apparentent aux auteurs anonymes des Noëls wallons. La persistance de l'âme wallonne s'affirme avec éclat.

M. Aug. Doutrepoint, professeur à notre Université, a pour ces vieux Noëls une prédilection. Il les a naguère réunis en un volume, soulignés de judicieux commentaires,

le dénuement de l'enfant mystérieux remue tous les cœurs; ces humbles, ces pauvres se dépeillent pour soulager cette misère divine:

"Nos frîs bin ine mohone po ci p'tit rwê lodji". En dépit de ces détails savoureux ou franchement comiques, on sent, sous la rude écorce populaire, vivre la foi naïve et la pitié généreuse. Dès ces premières produc-

tions — les plus anciennes peut-être de la littérature du terroir — la dualité du caractère local se décide et s'affirme. Comme aujourd'hui, notre âme singulière oscille entre la sentimentalité rêveuse et l'exubérance allégresse. Ainsi, les ciels — profonds et délicats — de l'éte mosan, s'obscurcissent et s'illuminent tour à tour aux jours divers des nuages et du soleil.

Ces Noëls Wallons contiennent en outre de précieuses notations de mœurs locales. Ils permettent de reconstituer le menu d'un repas de Noël il y a deux ou trois siècles, les rites des matines, voir le contenu de la garde-robe et du garde-manger. On les chantait autrefois en famille, par les rues enneigées et jusque dans les églises. Il n'y

avait fait jadis pour les crammignons, il a prouvé la communauté d'origine, les affinités caractéristiques de ces Noëls et de tous les Noëls du monde, car le même thème se retrouve en vingt provinces, traité de vingt façons. On ne connaît l'auteur des paroles, ni de la musique; et ces filets d'eau bruisante, venus pourtant de la même source, ont si bien confondu leur humide écheveau, que philologues et musicologues ne l'ont pas encore démenté!

Si je touchais à l'écheveau, je l'embroillerais davantage. Contentons-nous d'aimer les vieux Noëls, pour ce que, comme en des portraits d'aïeux, nous y retrouvons les



traits essentiels de notre visage. A part quelques-uns, rimés dans un presbytère ou un couvent, ils sont sceptiques jusqu'à l'irrévérence:

Dieu est-è-paradis, So l'ière on n'êut nin Oh nênt ciète, Matt Por mi dji nêl creus nin!

Les simples, les croyants finissent par entraîner les incrédules:

"Djan haie! corans-i tot dansant Ven l'mirake di cis-i-êtant Q'est nê d'ine djonne pucèle..."

Les femmes même malgré le froid

Oh! souh! Maréye qu'i fait-i freud

tout le plus chaleureux accueil, comme les deux jeunes voyageurs de Maeterlinck, qui vont au Pays du Souvenir, M. Nozière, souhaite que les dramaturges pensent à ceux qui ne sont plus et qui leur sont plus et qui leur ont laissé de si nobles traditions.

Aimable et nerveuse cette charmante causerie a été un régal pour ses nombreux auditeurs.

Hanly

Chronique des Arts et du Monde

Jolie salle au Royal dimanche soir. L'annonce du concours de Madame Delva avait ramené un public select et mondain.

Beaucoup de toilettes claires et d'habits noirs. Remarqué au bout de la loge: M. et Mme Falloise, Mlle Bovy, M. et Mme Collard, M. et Mme Janssens, le sénateur, Mme et Mlle Magis, Mme Verneuil, M. et Mlle Voué, M. et Mme Sylvain Dupuis et Mlle, M. et Mlle Braujan, Mme Body, de Thierry et Mlle, Mme Traoufaine, M. Mme et Mlle Lousberg, M. et Mme Pallu de la Barrière, Mme et Mlle Thiry Louvat, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme Beuret-Gordinne, M. et Mme Louis Fraigneux et Mlle, M. Paul Tombeur et Mlle, Mme et Mlle Desteshe, M. et Mme Jean Hanne, M. le professeur Julin, et Mlle, M. et Mme Goffin, Mme Henard et Mlle, Mme et Mlle Doumlin, Mme et Mlle Magnette, Mme et Mlle Spring, M. Massart de Lantremange et Mlle, M. et Mlle de Thier, M. et Mme Walfé, M. et Mme Dufour, M. et Mme Frvns, M. et Mme Fouassin, le colonel Gordinne, le Général Londot, Mme Viot de Spirlet, M. de Sauvage, M. Emile Baar, M. Raoul Vercken, M. Emile Massart, MM. Seeliger, Mme, et Mlle Forir, M. et Mlle Ledant Frère, Capitaine Vandevelde et Mlle, M. Collette, MM. Lousberg, Labaye, Servais, Doumlin, Fraigneux, Lieutenant Lefèvre, Paquet, Palante, etc.

Les funérailles du prince régent de Bavière ont eu lieu Jeudi dernier à Munich.

Sur le cercueil étaient déposés la couronne royale et les insignes de l'empire. Derrière le cercueil venait le prince Régent Louis ayant à sa droite l'empereur et à sa gauche le roi de Saxe. Se trouvaient également dans la suite: le roi des Belges, l'archiduc héritier d'Autriche, le grand-duc Boris de Russie, le duc de Teck, l'infant d'Espagne, le duc de Gênes, etc.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été inhumé.

Le chemisier Alfred LANCE Junior recommande la saison d'hiver avec les toutes dernières nouveautés de Londres, Paris et Vienne.

15, RUE DU PONT D'ILE, 15, LIÈGE

Enseigne du Petit Chasseur Rouge

TÉLÉPHONE 3443

Son Exc. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, vient d'être frappé par un deuil cruel: sa sœur cadette, Mlle J. Mercier vient de mourir à Braine-l'Alleud.

Mardi à ce lieu, à Seraing l'enterrement de Mme Veuve Hyacinthe Kuborn, née Maria Lalavalle, âgée de 75 ans.

La vénérée défunte, fut la digne compagne du savant professeur Kuborn. Elle était membre fondatrice de l'œuvre des Crèches qui rend tant de service à la classe ouvrière et dont elle occupa la présidence pendant de nombreuses années.

On nous annonce le décès de Mme Léonie Bellefontaine, veuve en premières noces de M. Jules Baar et en secondes noces de M. Joseph Henard, présidente des Dames Patronesses de l'œuvre des Crèches de la Ville de Liège et Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Cette mort plonge dans le deuil les familles Baar, Pettiquaux-Bellefontaine, Henard, Noirfaix, Chaudoir, Cartuyvel, Dambois et Brewer.

Mardi dernier ont eu lieu les funérailles de Monsieur Louis Derette.

Celui-ci fut un homme de bien, un commerçant intègre, un travailleur infatigable.

Le « Cri de Liège » présente à la famille Derette l'expression de ses sentiments de condoléances.

Samedi dernier a été célébré à l'hôtel de ville, le mariage de Mlle Julienne Lamarche, fille de M. Jules Lamarche, industriel et de Madame née Dumont avec M. Henri Delattre, avocat à Tihange, fils de M. Delattre, industriel à Huy, et de Madame, née Godin. Les témoins étaient: pour la mariée, M. Alfred Lamarche, industriel, son oncle; pour le marié, M. Joseph Logé, notaire à Namur, son beau frère.

Ce mardi, a été célébré en notre Ville, le mariage de Mlle Eléonore Francken, fille de feu M. Jean-Pierre Francken et de Mme née Jeanne Orban, avec M. René Belinne, lieutenant au 2e régiment de lanciers, fils de M. Pol-Gustave Belinne, lieutenant-général retraité, à Ixelles, et de feu Mme, née Marie-Adèle Arnould.

Les témoins étaient: pour la mariée, M. Edmond Francken, ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat, à Angleur, son oncle; pour le marié, M. Charles Belinne, inspecteur général des ponts et chaussées, à Ixelles, son oncle également.

Le cortège nuptial, très élégant dans sa simplicité, a défilé à l'Hôtel de Ville, au milieu d'une grande affluence de monde.

Couffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NÉURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1-50 l'étui toutes pharmacies.

AU CORSET GRACIEUX

Alice Latour

7, rue du Pont-d'Ile

LIÈGE ...

MÈME MAISON

3, r. Longue Monnaie

GAND ...

GRAND CHOIX

de

Corsets

confectionnés

et de

Soutien-Gorge

Corsets de Pilettes

Corsets ...

de tricot et de tulle

Spécialité de Corsets sur mesure

RÉPARATIONS

Chronique des Arts et du Monde

Jolie salle au Royal dimanche soir. L'annonce du concours de Madame Delva avait ramené un public select et mondain.

Beaucoup de toilettes claires et d'habits noirs. Remarqué au bout de la loge: M. et Mme Falloise, Mlle Bovy, M. et Mme Collard, M. et Mme Janssens, le sénateur, Mme et Mlle Magis, Mme Verneuil, M. et Mlle Voué, M. et Mme Sylvain Dupuis et Mlle, M. et Mlle Braujan, Mme Body, de Thierry et Mlle, Mme Traoufaine, M. Mme et Mlle Lousberg, M. et Mme Pallu de la Barrière, Mme et Mlle Thiry Louvat, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme Beuret-Gordinne, M. et Mme Louis Fraigneux et Mlle, M. Paul Tombeur et Mlle, Mme et Mlle Desteshe, M. et Mme Jean Hanne, M. le professeur Julin, et Mlle, M. et Mme Goffin, Mme Henard et Mlle, Mme et Mlle Doumlin, Mme et Mlle Magnette, Mme et Mlle Spring, M. Massart de Lantremange et Mlle, M. et Mlle de Thier, M. et Mme Walfé, M. et Mme Dufour, M. et Mme Frvns, M. et Mme Fouassin, le colonel Gordinne, le Général Londot, Mme Viot de Spirlet, M. de Sauvage, M. Emile Baar, M. Raoul Vercken, M. Emile Massart, MM. Seeliger, Mme, et Mlle Forir, M. et Mlle Ledant Frère, Capitaine Vandevelde et Mlle, M. Collette, MM. Lousberg, Labaye, Servais, Doumlin, Fraigneux, Lieutenant Lefèvre, Paquet, Palante, etc.

Les funérailles du prince régent de Bavière ont eu lieu Jeudi dernier à Munich.

Sur le cercueil étaient déposés la couronne royale et les insignes de l'empire. Derrière le cercueil venait le prince Régent Louis ayant à sa droite l'empereur et à sa gauche le roi de Saxe. Se trouvaient également dans la suite: le roi des Belges, l'archiduc héritier d'Autriche, le grand-duc Boris de Russie, le duc de Teck, l'infant d'Espagne, le duc de Gênes, etc.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été inhumé.

Le chemisier Alfred LANCE Junior recommande la saison d'hiver avec les toutes dernières nouveautés de Londres, Paris et Vienne.

15, RUE DU PONT D'ILE, 15, LIÈGE

Enseigne du Petit Chasseur Rouge

TÉLÉPHONE 3443

Son Exc. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, vient d'être frappé par un deuil cruel: sa sœur cadette, Mlle J. Mercier vient de mourir à Braine-l'Alleud.

Mardi à ce lieu, à Seraing l'enterrement de Mme Veuve Hyacinthe Kuborn, née Maria Lalavalle, âgée de 75 ans.

La vénérée défunte, fut la digne compagne du savant professeur Kuborn. Elle était membre fondatrice de l'œuvre des Crèches qui rend tant de service à la classe ouvrière et dont elle occupa la présidence pendant de nombreuses années.

On nous annonce le décès de Mme Léonie Bellefontaine, veuve en premières noces de M. Jules Baar et en secondes noces de M. Joseph Henard, présidente des Dames Patronesses de l'œuvre des Crèches de la Ville de Liège et Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Cette mort plonge dans le deuil les familles Baar, Pettiquaux-Bellefontaine, Henard, Noirfaix, Chaudoir, Cartuyvel, Dambois et Brewer.

Mardi dernier ont eu lieu les funérailles de Monsieur Louis Derette.

Celui-ci fut un homme de bien, un commerçant intègre, un travailleur infatigable.

Le « Cri de Liège » présente à la famille Derette l'expression de ses sentiments de condoléances.

Samedi dernier a été célébré à l'hôtel de ville, le mariage de Mlle Julienne Lamarche, fille de M. Jules Lamarche, industriel et de Madame née Dumont avec M. Henri Delattre, avocat à Tihange, fils de M. Delattre, industriel à Huy, et de Madame, née Godin. Les témoins étaient: pour la mariée, M. Alfred Lamarche, industriel, son oncle; pour le marié, M. Joseph Logé, notaire à Namur, son beau frère.

Ce mardi, a été célébré en notre Ville, le mariage de Mlle Eléonore Francken, fille de feu M. Jean-Pierre Francken et de Mme née Jeanne Orban, avec M. René Belinne, lieutenant au 2e régiment de lanciers, fils de M. Pol-Gustave Belinne, lieutenant-général retraité, à Ixelles, et de feu Mme, née Marie-Adèle Arnould.

Les témoins étaient: pour la mariée, M. Edmond Francken, ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat, à Angleur, son oncle; pour le marié, M. Charles Belinne, inspecteur général des ponts et chaussées, à Ixelles, son oncle également.

Le cortège nuptial, très élégant dans sa simplicité, a défilé à l'Hôtel de Ville, au milieu d'une grande affluence de monde.

Couffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NÉURALG

Noël - Etretnnes

Maison Alfred LANCE Junior, 15, rue du Pont-d'Ile, Liège
CHOIX ÉNORME de Cravates - Articles pour Cadeaux - Etc. ■ ■ ■ ■ ■ Parfumerie des 1^{res} Marques

Les Arts

Exposition de l'Œuvre des Artistes,
rue des Chiroux

Monsieur Morerod, peintre
Madame Jenny Lorrain, statuaire

M. Morerod dessine largement les plus des bournous et des gaudouraux aux mollesse lourdes (n° 73). Il tente le moins possible d'arranger la nature. Ses œuvres font preuve d'une sûreté et d'une conscience notoire. Oh! la morgue glaciale de ces masques mauresques et ibères; ces yeux de femmes aux tons de gemmes

que ses pastels. Son grand triptyque vaut surtout par le caractère des têtes, mais est bitumeux auprès de cette femme arabe (15) qui, entre deux pans de muraille, éclate en trouée de soleil sur la tenture sombre de la salle. Notons les plein-airs (18-28-23-10-31-22-33-11-70-18-30). Et d'autres aussi qu'il serait trop long d'énumérer. Mais je m'en voudrais de ne point signaler la beauté tragique de ce mendiant aveugle dont la bouche est une plainte, la main une humilité. Que de farouche fatalité il y a là! Et je signale aux amoureux de la méticulosité nipponne de belles filles gitanes, finement dessinées et que l'on croirait avoir vues à Tokio plutôt qu'à Cadix.



Louis Jihel.

vertes (37), ou taillés dans le jais luisant (68-45) et pleins d'impénétrables dessins; ces nez divers, mais également sensuels par la courbe des narines, ces nez issus des croisements infinis de ces tribus pillardes, nomades ou claustrées dans leurs rocs arides; ces bouches d'un rouge éteint, du ton de ces tuiles décolorées par l'air et le soleil de ces ciels infernaux. Et considérez ces poses, ces attitudes, ces mouvements. Comparez ces ébrouements, ces tassements des Mauresques, cette langueur plus vivante de voluptés des Espagnols, cette toile par exemple (9) où, sur un fond de coteaux, passe, bien marchant, une main sur la hanche, la cape au bras, un brun adolescent, et vous sentirez l'abîme qui sépare ces deux races sœurs dont l'une garde un orgueilleux espoir de relèvement sous le ciel chrétien et l'autre, abolie presque à force d'être rouée, n'est plus qu'un bras décliné de cet Islam qui se meurt.

Beaucoup d'envois, pastels surtout, sont déjà acquis, ce qui m'a donné la joie de constater que Liège compte des connaisseurs avisés.

Dans la même salle, Madame Jenny Lorrain expose sa statuaire. Son art d'atelier est bien conventionnel, encore qu'elle s'efforce vers un style moderne, déjà bien vieillot aussi. J'aime un morceau justifié de sa signification. Voyez le n° 1. Son utilité me semble bien imprécise. Étrange fontaine que celle-ci, si vraiment c'en est une. Toutefois, si je n'aime ni cette fontaine (2), ni cette nudité d'homme dans la Vie, une vie têtue, sans doute, car le pauvre a bras et jambes enlaidis dans le bloc, il y aurait injustice à nier la grâce de ce buste de femme (7) et de ces têtes de fillettes (9-8 et 10), ouvrages bien féminins par la délicatesse de leur modèle, ce qui tendrait à prouver qu'il ne faut pas outrepasser ses moyens et que les desseins de Dieu sont indiscutables.

on voit la hâte qu'ils ont d'être rentrés. Bientôt autour des tables, sur la blancheur des nappes, les crêpes croustillantes seront arrosées du vieux vin chauffé, que l'on réserve pour Noël. Ensuite, les verres se succédant, les bouteilles chanteront des rondeaux accompagnés par les éclats de rire des jeunes filles.

L'Eglise est denouveau déserte; le sacristain ferme les portes, se signe et s'en retourne en hâte où le festin l'attend. Il n'a pas remarqué que l'enfant dort toujours dans un coin. Mais... il bouge... il se lève en frottant ses yeux, se dirige à tâtons vers la porte. Fermée!... il appelle... et personne ne répond. Se retournant, alors, il aperçoit la crèche que tout à l'heure il n'avait qu'entrevue. Il s'agenouille et du coup oublie la réalité. Comme elle lui paraît belle et que l'enfant couché sous les yeux de sa mère lui semble gentil. Comme les moutons sont doux et dans les yeux limpides de l'âne et du boeuf, quelle bonté!... Il reste là charmé et c'est seulement en voyant les bergers prosternés en une sainte adoration, qu'il se rappelle la vérité. Ses yeux, alors, ses beaux grands yeux, se voilent de larmes et cherchent les plus beaux mots qu'il avait ouï dire il se met à prier de son mieux.

« Jésus, pardonnez-moi d'avoir été devant vous si méchant, car je n'ai pas prié tantôt comme tous les autres. Je me suis endormi, mais ce n'est pas ma faute. J'aurais voulu chanter les cantiques avec vous; je ne les savais pas. Pardonnez-moi car je ne vous ai pas donné la moindre chose, mais voyez vous, je suis pauvre, depuis que maman s'en est allée là haut. Je vous aurais donné un morceau de pain mais moi-même j'ai faim et personne ne m'en donne... Jésus... pardonnez-moi! »

L'enfant, la tête entre les mains resté étendu sur les dalles.

Mais... Oh! Miracle! l'enfant Jésus s'est dressé sur sa couche et descend, aidé par sa mère, en tendant ses bras potelés vers le petit inconnu. De beaux cheveux soyeux font une auréole dorée à son front et dans ses yeux, se lit une douceur infinie. Ses gestes sont déjà des caresses qui guérissent. Sa bouche murmure des mots si doux, qu'il est presque impossible d'en comprendre le sens.

Se rapprochant de son petit camarade, il lui prend la tête entre ses mains: « Je te pardonne ami, ne pleure plus. Tu ne m'as pas pré dit tu, et tu finis tu m'as donné ton cœur, ai-je jamais demandé d'avantage? Crois moi bien, mon aimé, c'est le plus beau présent que j'attendais de tous. C'est toi qui me le donne, mais je suis bien heureux. Embrasse-moi bien fort... Dis, je te fais donc peur? Approche de maman. Elle aussi t'aime bien, mais c'est parce que je t'aime. Viens, mon âne et mon boeuf te réchaufferont de leur haleine... »

L'enfant se laisse faire et, la main dans la main, son nouveau camarade l'amena près de sa mère. Marie embrassa l'orphelin qui, sous son grand manteau s'endormit... pour toujours... d'un beau sommeil de songes, comme doivent en avoir les anges... »

Depuis lors, devant toutes les crèches, une veuille rose vacille nuit et jour; ma mère m'a dit que c'est le cœur du petit malheureux qui brûle et brûlera toujours d'amour pour son sauveur; c'est son remerciement.

Jean Hannay

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

Nos Théâtres

Au Royal.

La reprise de l'Attaque du Moulin, de Bruneau a été fort belle, et le public venu très nombreux Dimanche en a dû emporter une impression très forte.

Le livret, bien conçu, bien développé, sert de thème à une musique profondément émouvante, imitative dans de justes limites et qui prend au modernisme sa couleur, sa force orchestrale, en gardant un charme mélodique devenu, hélas! trop rare!

Nos artistes, groupés autour de Delna, ont été satisfaisants. Elle, la géniale, l'imitable Marceline, nous a encore fait frissonner, comme elle seule sait le faire. Nous l'écouillons tous, haletants, soulevés, chantant sous l'impression de la guerre; à la deuxième partie de l'air, lorsque sont tombés, douloureux à l'infini, les mots « Je ne sais même pas où leurs corps sont couchés! » un sentiment de noble altruisme nous a, un instant, fait meilleurs.

Voilà ce qu'il eut fallu faire entendre pour la représentation au bénéfice des blessés des Balkans!!! M. Bruls a bien composé le personnage du meunier; il a chanté d'instinct, au 1^{er} acte, l'air du moulin. Plus tard, lorsque le drame s'est développé, il a été émouvant avec sincérité. M. d'Ornay a trouvé, en Dominique, un de ses meilleurs rôles. Sa voix s'y meut à l'aise; l'expression vraie est souvent rencontrée; s'il pouvait s'astreindre à chanter un peu plus dans le masque, ce serait fort bien.

Mme Rizzini est une jolie Alsacienne; sa voix a du charme, de la solidité. Il y a beaucoup de convention dans son jeu, mais beaucoup de soin aussi, et de bonne volonté.

M. Louis, redoutable officier prussien, a eu de l'accent, de la sincérité, grâce à sa

voix vraiment superbe. Les rapides mouvements scéniques des soldats ont été correctement conduits. N'insistons pas sur le prêtre interprété de l'officier français, ni sur quelques incertitudes d'ensembles: les rires ironiques du public en ont fait justice sommaire.

Nous avons voulu, Mercredi, entendre la représentation de La Juive, très favorable à notre excellente basse M. Kardec, dont on annonce l'engagement à Anvers. C'est un bel artiste qui chante avec une excellente école et joue avec une vérité singulière: il reste très noble mais non moins personnel. En lui, pas du tout de convention.

M. d'Ornay chante bien les deux grands airs célèbres; il est en progrès comme comédien. M. Massart n'a pas été heureux dans le rôle aussi difficile qu'antipathique de Léopold, et M. Bruls a été superbe dans le Héraut.

Mme Etty a le physique rêvé de la malheureuse Rachel; elle en réalise aussi bien l'expression que le plastique. Quel dommage que sa voix chevrote irrémédiablement!

Mme Azzolini joue et chante correctement le rôle de la Princesse: cette débutante est en progrès.

Mais c'est l'œuvre elle-même qui ne l'est pas! Et comme notre idée des spectacles coupés s'imposerait ici...! Sur cinq actes que dure la Juive, trois semblent encore bons et intéressants: le premier, le quatrième et le cinquième, qui est plus un tableau qu'un acte. Dans le second acte, que reste-t-il? L'air de la Pâque; dans le troisième, rien!

Souhaitons qu'un directeur avisé comprenne dans ce sens les besoins, les goûts du public.

Villeneuve.

MM. les artistes trouveront à la maison Alfred LANCE Junior, 15, RUE DU PONT D'ILE, LIÈGE un assortiment complet de maillots et bas de théâtres ainsi que les fonds des maisons Lechner Dorin, Piver, etc.

Au Gymnase

J'ai déjà dit d'autre part ma pensée sur le théâtre de M. Henry Bernstein: il se répète sans cesse. La Rafale est peut-être une de ses pièces la mieux caractérisée. Tous les défauts de l'auteur s'y manifestent fortement et sont mis en relief, d'une façon toute spéciale, par les acteurs du Gymnase qui d'ailleurs ne font, en l'occurrence, qu'imiter les créateurs. Sans vouloir rechercher les défauts capitaux de M. Bernstein, le premier qui m'apparaît est une extrême brutalité dans les gestes, car, en somme on n'y rencontre guère de brutalité intellectuelle, encore que tous les personnages se jettent à la face les plus pénibles vérités dont ils se doutaient bien un peu, sans oser y croire. Pourtant, ceci n'est qu'un défaut de manière, qui, pourtant, compte énormément au théâtre, mais il y a plus grave et plus irréparable, c'est l'instinct artistique qu'on y rencontre. M. Bernstein croit, et peut-être a-t-il raison, que l'argent est le pivot de la vie sentimentale, mais il a tort de supposer qu'il n'y a que cela qui puisse se traiter au théâtre. Certes je l'avoue bien volontiers, un dramaturge ayant l'intention de peindre notre époque doit infailliblement mentionner dans ses œuvres les combats pécuniaires qui se livrent aujourd'hui. Voici, par exemple, cette Rafale où se déroule la plus terrible et la plus angoissante question d'argent, comme on dit qu'il soit possible d'imaginer. Une jeune femme, ayant épousé, pour donner une situation mondaine à son père, un homme qu'elle n'aime pas, se voit obligée de recourir aux expédients les plus vils pour sauver son père de la débâcle financière. Elle dit tout à son père et le menace de détruire sa situation dans le monde s'il ne vient pas en aide à son père; elle veut vendre ses bijoux et va plus loin encore, pour épargner à cet homme, qui a perdu en une nuit 650.000 francs ne lui appartenant pas, le déshonneur et la mort qu'il a bien mérités.

Oh! je ne suis pas un pudibond, mais quand même, l'exhibition de ces mœurs réellement sans intérêt me laisse écoeuré. Que deux êtres s'aiment en dehors des lois courantes, ce n'est point moi qui en serai dérangé, mais qu'on me hisse ces tas de voleurs, d'imbéciles, d'airgrefins, au rang de héros théâtraux, je n'y suis plus du tout. Un père idiot, une mère insignifiante, une fille hypocrite, un mari qui ne vient même pas en scène, un amoureux voleur, un cousin grotesque et rancunier, voilà les personnages de cette œuvre. Un seul point cependant, semble vouloir donner une certaine beauté à la fin de La Rafale, c'est lorsque l'amant préfère mourir que de recouvrer une liberté relative au moyen de l'argent du père. A cet homme qui veut avant tout garder sa situation mondaine, le joueur, acculé devant la mort, dit: « Voyez-vous, nous ne sommes pas de la même race! car malgré argent, honneur, succès, le parvenu n'aura jamais la grandeur d'âme d'un déchu... »

Quelques mots de M. Oudart. Dans cette pièce, M. Oudart est dans son rôle. Il doit incarner un personnage factice et qui, à chaque instant, doit se sentir gêné d'être à une place où il n'est point né. M. Oudart y est parvenu. Mais lorsqu'il veut donner un personnage d'une certaine aisance, M. Oudart reste trop froid et il joue avec trop de raideur. On pourrait dire de même de son début. Dans Le Roi, par exemple, son rôle exigeait un accent accentué; dans La Rafale également; il pouvait alors hausser la voix d'une manière assez chantante à chaque fin de phrase pour donner à sa parole un air d'emprunt, mais lorsqu'il remplit le rôle d'un homme du monde, qui est nécessairement dégaqué, cette façon n'est plus de mise. Je dis ceci parce que M.

Oudart est un acteur excellent et que je le verrais avec infiniment de plaisir abandonner ce haussement de voix pour un langage plus simple, et partant, plus naturel.

Je dirai, au fur et à mesure que j'en aurai l'occasion, mes petites idées sur tous les acteurs.

Le Gymnase nous a donné également cette semaine La voiture versée de Courteline, où l'on rencontre plus d'humanité vraie que dans toutes les œuvres de Bernstein, et Le Prêtexte, de Daniel Riche.

Arsène Heuze

Au Pavillon

Par une nouvelle victoire sur le vieux mélodrame, Denise, vient de repaître au Pavillon. Cette pièce généreuse, qui est une des plus fortes de l'auteur du Demi-Monde continue d'exercer sur le public le prestige d'une émotion noble et d'une haute honnêteté.

Les comédiens de M. Brenu donnent à l'œuvre un relief appréciable.

Mme Sybel-Bardet qui prête à l'héroïne une touchante sincérité, a fait couler bien des larmes en disant avec âme le douloureux jacté du 3^e acte. Mme Dauville, toujours très élégante, est une Mme de Taussette d'une impressionnante coquetterie. Mlle Guillard, Marthe souvent précieuse, s'est tirée à grand-peine d'une scène du 4^e acte. Mme Bressy joue avec correction le rôle de la mère Brissot. Parmi ces messieurs, M. René Viguié donne à André de Bardannes beaucoup de noblesse dans la tenue et beaucoup de délicatesse dans le débit, qui cependant manque parfois d'animation. M. le Drazal est un Thouvenin dont l'exaltation a bien souvent fait sourire notre gracieuse voisine de fauteuil. Le Brissot de M. Godéfort manque d'autorité et l'organe de basse-bouffe de l'excellent M. Marmont ne convient pas à Fernand de Taussette. En résumé reprise honorable et chaleureux accueil.

Théâtre Communal Wallon

La « Royale Liégeoise » offrait un vrai régal à ses membres et à leurs amis. Ils y ont largement fait honneur. Devant une salle bondée — encore et toujours — Moncheu Grignac et Li Babb ont reparu avec l'excellente interprétation qui leur vaut un durable succès.

L'Idée da Garite a de nouveau déroulé son intrigue... cinématographique. Allégée de quelques agréments douteux, de la tache de vin de Mme Legrain, de la loupe de M. Broka, elle a plu davantage et fait rire tout autant. L'interprétation s'obstine à manquer d'entrain. Les répliques se suivent sans se hâter; les acteurs vont docilement, la pièce dure longtemps et c'est tant pis pour tout le monde.

P. S. — La première création qui figure au programme est la pièce de Lucien Maubuge, l'excellent écrivain sérésien: les Femmes de Caser, pittoresques et joyeux tableau de mœurs, paraît-il. Ensuite, Li Grimbiémolin, de J. Lejeune; on en dit grand bien.

L'opérette nouvelle de Jos. Duysenx s'achève. Elle vient à ravir et le succès du Marlî fera pendant au succès de Cuzin Bébét.

Julien Flament

Les Sports

Football

Le Standart joue une fois bien, l'autre fois mal. Ce dimanche, les Standardmen étaient dans un bon jour; si bien que le F. C. Brugois a pu le constater à ses dépens et a encaissé l'honorable pile de 2 goals à 0. Pour un prétendant au championnat, il faut avouer que ce n'est de pas si mal. Je m'en voudrais de ne pas souligner la rentrée dans l'équipe liégeoise du sympathique Georges Mirgaine qui, au center forward, nous a rappelé ses bons matches de jadis. Je crois que les dirigeants liégeois ont enfin découvert « the right man » qu'il fallait à cette place si difficile: calme, excellente distribution de jeu et juste assez de dribbling. Voilà en tous cas qui nous fait bien augurer de l'avenir pour nos amis, qui peuvent se considérer dès à présent à l'abri de la descente en promotion.

Dimanche prochain, commencent les return-matches, déjà! Le Racing de Gand qui, au match aller, battit aisément une équipe plutôt fantaisiste du Standart, devra à son tour, ou je me trompe fort, courber l'échine à Sclessin. Et pourtant, qui sait? car les Gantois ont toujours battu le Standart aussi bien en promotion qu'en division 1^{re}.

Le F.C. Liégeois me paraît dans de bien mauvais papiers; il entasse avec amour goals et défaites. Que croire, sinon que nos amis désenchantés de la 1^{re} division, préfèrent retourner en promotion pour y briller d'un éclat plus facile? Le déplacement des Liégeois au Cercle de Bruges ne fut guère heureux puisqu'ils en sont revenus battus par 6 goals à un. Et, dimanche à Verviers, une nouvelle défaite attend encore le club de Coince, car, dans leur forme actuelle, les Vervétois doivent n'en faire qu'une bouchée. A moins qu'un feu régénérateur, ne fut-il que de paille, ne vienne tirer les « rouge et bleu » de leur engourdissement, je pronostique une victoire vervétoise par 4 ou 5 goals d'écart.

Tillour, qui traverse une période de déplacements, et dirait-on... de femme, ne semble pas du tout à son affaire. Battus à Courtrai par 5 goals à 0, les Tillouriens vont dimanche rendre visite au Léopold qui a une sérieuse revanche à prendre; que nos Wallons s'attendent donc à une dégelée bien soignée. Les Léopoldiens qui, sur le petit terrain de Tillour, n'avaient pu faire valoir leurs moyens, vont pouvoir faire à leur tour le petit jeu du chat et de la souris.

Bressoux se confirme le plus régulier des clubs liégeois, et les résultats faits par ce club se déduisent très logiquement l'un de l'autre. Et notez que cette équipe n'est jamais complète; que cette fois encore il manquait Haccourt et Dognée!... Est-ce peut-être ce qui fait sa force? Bref, Uccle Sport a connu la défaite au terrain de Robertmont; s'il faut en croire les spectateurs, le match fut excessivement dur et très acharné. Il s'en est fallu de peu que le combat ne finisse faute de combattants, puisque au coup de sifflet final, il ne restait en ligne que 8 liégeois et 9 ucclois!

Tournai vient dimanche au terrain de Robertmont; quoique chez eux les Tournaisiens ait tenu en échec les Liégeois fatigués par un long voyage, ils ne pourront cette fois qu'accepter une défaite que je prévois assez conséquente.

Évohé.

A l'Union Nautique

C'est ce samedi 21 Décembre que l'Union Nautique organise son grand banquet annuel. Celui-ci sera servi dans les salons de l'Hôtel Schiller, place du Théâtre.

En voici le menu:

Huitres de Zélande; Oxtail soupe; Délicieuses Louisettes; Filets de Turbot à la Normande; Pièce de Durham à la Broche; Bouquetière Richelieu; Civet de Lièvre Forestière; Poularde Bruxelles Truffée; Compote Panachée; Homard mayonnaise; Salade cœur laitue; Glace; Fruits; Dessert.

LES FÊTES du Cinquantenaire de la ROYALE LIÉGEOISE DE GYMNASTIQUE

Le banquet donné samedi dernier à l'Hotel d'Europe et qui comptait près de cent couverts fut des mieux réussis.

A l'heure des toasts, Mr Is. Mercenier, président de la Royale Liégeoise but à la santé du Roi et de la Reine aux Autorités provinciales et communales, représentées; Mr Duchâteau eut un mot aimable pour le presse également convié M.M. Fallois, échevin, Gaston Grégoire, député permanent, Eymael, comme représentant de la Fédération belge des Sociétés de Gymnastique et Noiralface en tant qu'ancien élève de la Société, prirent successivement la parole et eurent chacun leur part d'applaudissements.

Puisse fut l'heure des chansons. Une revue de plus d'un gymnaste eut son couplet, mit l'assistance en joie et ce n'est que bien avant dans la nuit que les convives se séparèrent enchantés de cette charmante réunion.

Le lendemain, la Société offrait à ses membres, et à leurs familles une représentation au Théâtre Communal Wallon. Inutile de dire que tous s'y retrouvèrent. Le meilleur accueil fut fait à l'exécution du programme qu'avait composé l'habile directeur: M. Schroeder. Signé que celui-ci, par une délicate attention, reçut le président à son entrée au Théâtre et remit des fleurs à Madame Mercenier. Vers la fin du spectacle M. Mercenier vient à son tour féliciter les artistes et chacun vider sa coupe à la prospérité de notre scène Wallonne.

La cinquième fête du Cinquantenaire sera donnée au gymnase, le 3 janvier. Au programme: la première de la Flemsée. (Voir notre rubrique Théâtre).

COMMUNIQUES

Œuvre des Convalescents — Le vendredi 27 décembre à 8 h. au Pavillon de Flore représentation de Gala au profit de l'œuvre. Au programme: « la chance du mari »; acte et « les Moulins qui chantent » op. en 3 actes de MM. Fonsin et Wiclicher. Les mêmes qui nous donneront « le mariage de Mlle Beulemans » dont le succès obtenu n'est pas à rappeler.

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie.

Dimanche 22 en matinée à 1 1/2 h.: Faust.

Le soir, à 8 heures: Samson et Dalila.

Le lundi 23, à 8 h.: La Bohème et le Jardin des Délices.

Mardi 24, à 8 heures, 2^e représentation de La Flûte Enchantée.

Mercredi 25, en matinée à 1 1/2 heure: Hérodiade.

Le soir, à 8 heures: Thais.

Jeudi 26, en matinée à 1 1/2 heure: Fidélité sous la direction de M. Otto LOHSE.

Le soir, à 8 heures: Madame Butterfly, et le 2^e acte de Coppelius.

Vendredi 27 à 8 h.: Le Chant de la Cloche Samedi 28, à 7 1/2 heures: Hérodiade

Dimanche 29, en matinée à 1 1/2 heure: La Flûte Enchantée (3^e représentation)

Le soir, à 8 heures: La Tosca et Le Jardin des Délices.

Les bureaux de location sont ouverts tous les jours de dix heures du matin à six heures du soir et délivrent des places pour tous les spectacles affichés.

Avis. — La deuxième matinée de « Le Chant de la Cloche » se donnera le dimanche 5 Janvier. La location s'ouvrira le mardi 31 pour cette représentation.

Voir la suite des programmes des Théâtres en 4^{me} page

VENTITIEN Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur — München Hackerbrau

VIEUX-LIÈGE

Genièvre
Vieux-Systeme

Parfumerie Grenoville
PARIS

Specialité Eau de Cologne Russe
Essiet fané
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Eau en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou, Rose Myrtil, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly

Seuls Dépositaires pour la Belgique:
H. DELATTRE & Co
81, rue d'Angleterre, Bruxelles

Où acheter un imperméable? **Evidemment** **Au Caoutchouc**

Rue du Mouton-Blanc, 19, Liège Bien remarquer l'adresse

Confection élégante, imperméabilité garantie, prix réduits

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur
fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur. Dans toutes les Pharmacies

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Rue André-Dumont, 4 et
rue des Prémontrés, 5

Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures

VILLE DE LIÈGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 22 décembre 1912

Bureaux : à 6 1/2 h. Rideau : à 7 h.
Ouverture par l'Orchestre sous la direction de M. J. Duysenx.

QWITANS - NOS
Comédie d'ine ak da M. G. DEOM
Doné Tihanche, MM. D. Pirard, Deñot, MM. J. Loos
Houbert, J. Roussar, Colas, E. Cajot
Lucyè, M^{me} M. Ledent

Li Mohone
Comédie de 2 akas da C. STEENEBRUGGEN (Primée)
Djôre Danzot, MM. J. Roussar, Makâ, MM. E. Cajot
Tchâle, P. Roussiau, Magonèse, J. Loos
L'Architeke, L. Broka, Mme Danzot, M^{me} Alice Legrain
Wèby, H. Ancion, Françwèse, M. Ledent

INTERMÈDE
MM. DD. PIRARD, *Mi p'tit Walon* (J. Durbuy)
H. ANCION, *Li permis d'pêhe* (G. Ista)
L. BROKA, *Queques advinas* (S. Radoux)
M^{me} M. LEDENT, *J' dii* (M. Midrolet)
MM. J. LOOS, *Li djalas'rye* (C. Steenebruggen)
L. BERARD, dans son répertoire

MACHINE A ECRIRE
... .. VISIBLE

„Continental“

Maison CORBUSIER
Pont-d'Île, 25 - Tél. 2139

Machines à Ecriture d'Occasion vendues avec garanties

Agence de Publications Illustrées

Jules Henry & Co

LIÈGE 21, rue du Pont-d'Île, 21

Publications Larousse Nouveautés Littéraires

LIBRAIRIE

Grand succès **LES NOVÈS WÈSINS** Grand succès

Comédie de 3 akas da Maurice Peclers (primée de Gouverniment)

Servas Bognoulle, MM. L. Broka, Victor, MM. J. Roussar
Djosé, J. Loos, Djâque, P. Roussiau
Tchâles, H. Ancion, Fifiine, M^{me} A. Legrain
Torine, M^{me} M. Ledent

Mercredi 25 Décembre NOËL

Bureau 6 1/2 h. Rideau 7 h.

Pârain et Mârene
Comédie d'ine ak da M. Charles Halleux (primée)
Houbert Lèrwé, MM. J. Loos, Tonète, M^{me} Géroline-Legrain
Emile, P. Roussiau, Mélie, M. Ledent

Estangn' Marié ?
Comédie de 2 akas da M. J. LAMOUREUX, (primée)
Djosé Mardagâ, MM. J. Roussar, Li Scriyiet, MM. P. Roussiau
Djêrà Mouton, L. Broka, Faribol, J. Loos
Françwès, D. Pirard, Vanette Mouton, M^{me} Ali Legrain
L'Echevin, E. Cajot, Poldine, M. Ledent
Ine Marchande, M. Jérôme-Legrain

INTERMÈDE
MM. DD. PIRARD, *Les p'tits sabots* (J. Lasseaux)
J. LOOS, *Saqwè d'oye* (Ch. Steenebruggen)
L. BROKA, *Queques advinas* (S. Radoux)
M^{me} M. LEDENT, *Colas* (Ch. Steenebruggen)
MM. GÉROME et P. ROUSSIAU *Bobone et Pyote* (J. Duysenx)

Tâti l'Perriqûi
Comédie de 3 akas da M. E. Remouchamps
Tâti, MM. J. Roussar, Nonard, MM. S. Radoux
Largosse, E. Cajot, Michi, Pierre
Matrogard, L. Broka, Tontod, M^{me} A. Legrain
Pénye, J. Loos, Djêtrou, M. Ledent
Babylone, D. Pirard, Marbye, M. Géroline
Biémé, P. Roussiau, Wèzins, Wèzènes

Vin Fortin
Tonique et pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. Le flacon 2 fr. 50
C'est un médicament de 1^{er} ordre
EN VENTE A
La Grande Pharmacie
5, Place Verte, 5, Liège

Modern Office
A. NICOLAERS
Installations complètes de Bureaux
Meubles de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
5, Place de l'Université, 5, LIÈGE
Téléphone 392
Réparations COPIES Traductions

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie,
Faiblesse de poitrine, Maladies osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie A. PAQUET, rue Ernest-de-Bavière, Liège - Téléphone 888

Or, Argent, Pierres Fines
AUMONIERES ARGENT
... .. 800/1000

Au prix du comptant **5 fr. par Mois**
depuis
COMPTOIR ARTISTIQUE
112, Rue Cathédrale
Téléphone 2742 LIÈGE

Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
EUGÈNE GANGUIN
Dentiste
10, rue des Clarisses, Liège

MAROQUINERIE DE LUXE

BOUHON Frères
SELLIERS
39, Rue André-Dumont
LIÈGE TÉLÉPH. 2941

Spécialité de Mallettes Cuir fort pour Ecoliers

Théâtre Royal
Direction : Gaston Delibes

Samedi 21 décembre, relâche.
Dimanche 22 en matinée à 1 1/2 h., *Orphée, Les Mousquetaires au Couvent*.
Le soir à 7 h., 9^e représentation du 4^e mois d'abonnement, *L'Ouragan et La Mascotte*.
Lundi 23, à 7 h., à prix réduits, *Les pêcheurs de Perles et La Mascotte*.
Mardi 24, à 8 h., 4^e gala de Comédie Française, 10^e représentation du 4^e mois d'abonnement, réduction pour sociétés. *L'Amour veille*, comédie en 4 actes de MM. de Fiers et de Cailhavel avec M^{me} Andrée Méry, M. Henri Beaulieu etc.
Mercredi 25 (Noël) en matinée à 1 1/2 h., *Pailasse et La Mascotte*.
Le soir, à 7 h., 1^{re} représentation du 5^e mois d'abonnement, *L'Attaque du Moulin et Amour Tzigane*.
Jeudi 26, à 7 h., *Cavalleria Rusticana et Amour Tzigane*.
Vendredi 27 relâche.

Dorénavant la Direction accordera la réduction aux sociétés pour les spectacles du mardi et mercredi (sauf les jours de Noël et Nouvel An).

Théâtre du Gymnase
Direction : A. Mouru de Lacotte

Samedi 21 décembre, à 8 h., réduction pour sociétés, *La voiture versée et L'âne de Buridan*.
Dimanche 22, matinée à 2 h., *La voiture versée et La Rafale*.
Le soir à 7 1/2 h., *L'âne de Buridan et L'abbé Constantin*.
Lundi 23, à 8 1/4 h., 4^e grand gala de la Comédie Française, *Froufrou*, comédie en 5 actes.
Mardi 24, à 8 h., réductions pour sociétés. *La voiture versée et L'âne de Buridan*.
Mercredi 25, jour de Noël, matinée à 2 h., *La voiture versée et L'âne de Buridan*.
Le soir à 7 1/2 h., *Le Secret de Polichinelle*, comédie en 3 actes de P. Wolff. O^a terminera par *Le Voyage de M. Perrichon*.
Jeudi 26, à 8 h., *La Voiture versée et L'âne de Buridan*.
Vendredi 27, *Fedora*.
On peut retenir ses places au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir. — Téléphone : 602.

Théâtre du Pavillon de Flore
Direction : Paul Brenu

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

Samedi 21 décembre, *Mam'zelle Nitouche*.
On commencera par *Asile de Nuit*.
Dimanche 22, à 2 h., matinée à prix réduits, *Mam'zelle Nitouche et Asile de Nuit*.
Dimanche 22, à 6 h. et lundi 23, à 6 1/2 h., *Les Deux Gosses et Mam'zelle Nitouche*.
Mardi 24, à 7 h., à l'occasion du Réveillon, *Denise et Mam'zelle Nitouche*.
Mercredi 25, jour de Noël, à 6 h., *L'Abbé Constantin et Mam'zelle Nitouche*.
Jeudi 26, relâche.
Vendredi 27, première représentation à Liège de *Les Montins qui chantent*, opérette en 3 actes de Fanson et Wicheler, musique de Van Oost.
On peut retenir ses places en location sans augmentation de prix au Pavillon de Flore. Téléphone 669. — A l'aubette des Journaux, Place Cathédrale.
Cabaret Montmarthois, rue Lalay
Tous les soirs : Louis JIHEL, Noël VILLARD, Gabriel MARROT, LEJEUNE, etc.
Entrée libre

Théâtre de la Renaissance
Direction : Philippe Prival

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 1/4 h.

Tous les soirs,
As-tu vu l'éclipse !
Revue à grand spectacle
de MM. Koch et Nello Breteuil
La location est ouverte au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir.
On peut retenir ses places par téléphone No 2510.
Cabaret Wallon
Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Théo, premier étage)
Tous les dimanches, de 7 h. à minuit, les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Soulier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.
— ENTREE LIBRE —

AERTEX CELLULAR Tissu idéal pour sous vêtements

Vins et Spiritueux en gros
Monopole des Champagnes LAUGIER & Co à Reims

L. JACQUET-WARIN
Rue St-Esprit, 42-45, LIÈGE
Maison fondée en 1870 Téléphone 1610

Beurre, Fromages, Oeufs

MAISON REGNIER
6, Rue du Pont-d'Avroy
LIÈGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN
SUCCESEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU'À MINUIT
Vins, Liqueurs et Champagne
Spécialités de toutes marques
Téléphone 4004

Votre Voix c'est votre Pain

CHANTEURS n'employez que l'Olfactol
qui guérit toutes les affections du larynx
En vente : PHARMACIE DU PROGRÈS
Rue entre-deux-Ponts, 60, Liège

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange
1, Rue du Moulin
Téléphone 973 BRESSOUX-Liège
Carrelages et Revêtements

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 :: Téléphone 1273
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 :: Téléphone 1281